

Zeitschrift: Annuaire de l'instruction publique en Suisse
Band: 24 (1933)

Artikel: Cinquième camp des éducateurs à Vaumarcus
Autor: Jeanrenaud, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-112054>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Cinquième camp des éducateurs à Vaumarcus.

La société moderne a fait de chaque homme un spécialiste : depuis l'ouvrier habile dans la confection d'une pièce, jusqu'à l'intellectuel qui cultive un domaine restreint de la science. Si cette concentration du travail est une nécessité, elle comporte des dangers : l'incompréhension d'une foule d'autres besoins, d'autres mentalités et un exclusivisme qui peuvent avoir de redoutables conséquences sociales.

L'éducateur, chargé de travailler plus pour l'avenir que pour le présent, doit être « disponible ». Il ne saurait ignorer les courants de son époque, les tourments de l'élite, les perspectives qu'ouvrent les sciences. Et, en même temps, sa mission exige qu'il soit le gardien de valeurs spirituelles, trésor, indépendant des variations momentanées, que les générations se transmettent. Disponible, ouvert, humain et pénétré d'absolu, de certitudes.

Le cinquième camp des éducateurs, tenu à Vaumarcus du 5 au 9 août 1933, a répondu admirablement à cette double préoccupation. Il a été pour tous un enrichissement parce qu'il a ouvert des horizons et aussi, et surtout, parce qu'il a affermi, ranimé le sens de la vocation et des responsabilités.

La littérature, reflet des mœurs et des pensées est révélatrice d'une époque. En présentant, dans une étude très objective, Henri de Montherlant, M. le prof. Pierre Jaccard s'est proposé de dépeindre les souffrances d'une âme inadaptée aux circonstances d'après guerre. 1914 ! Montherlant a dix-huit ans. Par tempérament et par éducation, ce soldat de demain est un grand admirateur de la Rome antique. Il fait toute la guerre. Nul n'en a mieux exprimé la souffrance, et aussi la grandeur, par les sacrifices, l'héroïsme qu'elle a suscités dans les âmes en apparence les plus engourdies. Témoin de cette génération des jeunes combattants qui se réjouit et souffre de son époque. « Jamais l'humanité n'aura eu besoin de bonheur comme demain », s'écrient ces jeunes hommes. — Et que fut ce lendemain ? Une déception amère ! La guerre se poursuit : c'est la lutte pour reconquérir sa

place, la détente, avec ses jouissances... l'oubli des morts. Montherlant se lève contre son époque, l'accable de reproches. Trouvera-t-il dans les sports, dans les voyages, cette source d'héroïsme que la guerre lui a révélée ? Non. Depuis lors, Montherlant a rompu avec les autres. Témoin douloureux des morts oubliés, il cherche une foi.

Est-il donc vrai que la guerre soit la condition de l'épanouissement des plus hautes énergies humaines ? L'expérience de Montherlant serait bien décevante pour ceux qui ont à livrer l'humble et anonyme combat de chaque jour. Et comme elle est à la fois aux antipodes et toute proche de cette autre tragédie, celle de Gaston Frommel, dont Pierre Jeannet écrivait : « Cet homme qui, en temps de paix, a vécu les martyres de la foi ! »

Le « Frommel » qu'a présenté M. le pasteur Bouttier, de Paris, s'est concentré sur l'histoire de sa conversion. Le grand combat livré par Frommel a été de justifier, de légitimer devant la raison exigeante les vérités spirituelles. La foi : une conquête qui exige une conversion, sans cesse renouvelée. En ce sens, le grand théologien du début de notre siècle est un adversaire de certains courants de la pensée contemporaine et de cette standardisation humaine qui veut englober l'individu dans un groupe et confondre la voix de la conscience avec celle d'un milieu. Toute la pensée de Frommel s'oriente dans un sens qui rend à la personnalité sa valeur et sa force.

Voilà des expériences profondes qui tendent à replacer sur son vrai terrain le problème de l'éducation.

De ces redressements dont nous avons tous besoin dans une époque hésitante, M. le prof. Charly Clerc en a apporté de saisissants dans le domaine de la littérature contemporaine, domaine plus ou moins connu des éducateurs, mais où il manque de ces perspectives que seul un homme qui unit la sensibilité de l'artiste et le sens des valeurs éternelles peut tracer. Sous ce titre : « Religion et littérature », M. Charly Clerc a brossé un panorama grandiose et bien nuancé. Après avoir montré comment le merveilleux chrétien était considéré comme illusoire au XVII^e siècle et indiqué l'orientation exclusivement profane de la littérature des XVIII^e et XIX^e siècles, le conférencier étudia la période d'après guerre. Il semble que jamais on n'ait approché de si près la misère de l'homme, ses incohérences, ses désordres. A quoi a-t-on abouti ? A une faillite de notre être intérieur. Au terme de cette introspection poussée à fond, la personnalité n'apparaît plus que néant et chaos. Loin de réussir à centrer l'homme, cette littérature l'éparpille. On ne parvient plus à se dominer ; chacun se heurte à l'incoordination de ses actes.

Mais il faut sortir de cette impasse littéraire et morale. Dans quel sens a-t-on essayé de reconstruire ? M. Charly Clerc mentionne les romans d'aventures, de fantaisie, les voyages. Tous ces essais ont donné une hantise de l'homme sans Dieu.

1926 semble marquer un tournant important. L'idée de la rédemption, les préoccupations religieuses apparaissent dans le roman. Cette redécouverte du génie du christianisme peut être saluée avec une joie prudente. Rien n'est plus dangereux que de manier les forces spirituelles. La religion, dans la littérature, cela peut être la chose la meilleure ou la pire.

Pour la première fois figurait au programme une conférence scientifique, présentée par M. le prof. Claude Secrétan, sur « Les idées modernes sur la matière ». Cette riche leçon fut un modèle de prudence et de probité scientifiques. Après avoir montré que certaines hypothèses plongent leurs racines dans l'intuition (entre autres celle de la discontinuité de la matière), M. Secrétan marqua les différentes étapes de la théorie moléculaire au cours du XIX^e siècle. Il insista ensuite sur l'importance de la découverte de la radioactivité pour la théorie de l'atome. Avec l'art du vulgarisateur et une finesse d'esprit charmante, M. Secrétan conduisit ses auditeurs jusqu'aux théories contemporaines.

* * *

Les conférences ne sont qu'un des éléments de la vie du camp. Le recueillement et la méditation ont la place d'honneur. M. le pasteur Henri Germond présida les cultes matinaux et M. Marc Du Pasquier laissa aux campeurs un saisissant mot d'ordre. Le témoignage de ces chefs fut un des grands bienfaits de ces journées.

Enfin, c'est une dette de reconnaissance que tous les assistants ont contractée à l'égard des artistes, musiciens et choristes qui, chaque jour, ont donné un concert d'une belle tenue. La soirée au cours de laquelle M. le pasteur William Cuendet présenta « Albert Dürer et la Réformation » fut une heure de beauté et de réconfort.

Le cinquième camp des éducateurs fut donc une complète réussite et nous souhaitons que le sixième marque une augmentation sensible du nombre des participants.

H. JEANRENAUD.